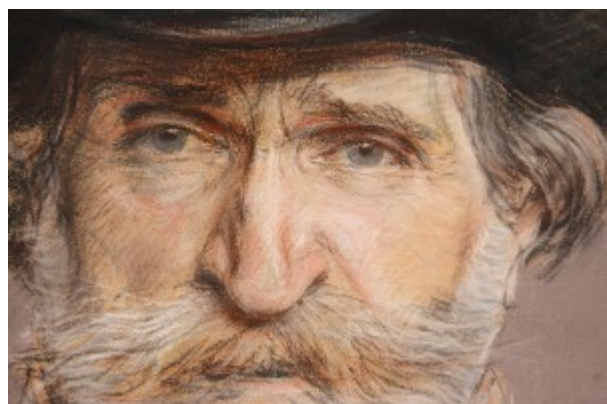


Depuis Salzbourg 2019... VERDI : Requiem par Riccardo MUTI



FRANCE MUSIQUE, lun 26 août 2019, 20h. VERDI : Requiem. Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion...Le Requiem de Giuseppe Verdi est tout cela à la fois, donné ici lors du Festival de Salzbourg en

août 2019. L'orchestre (somptueusement coloré, nuancé, fluide) du Philharmonique de Vienne, le chef nerveux, aux contours acérés et grand spécialiste des effectifs en nombre, devraient peser dans la réussite générale de ce concert. Que donneront en revanche les solistes, en général authentiques personnalités verdiennes, plus habitués des opéras du compositeur, que de son unique Requiem ? 3 sur 4 promettent de belles performances, à la fois puissantes et intérieures (Krassimira Stoyanova, soprano / Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano / Francesco Meli, ténor). Le cas de la basse « verdienne » [Ildar Abdrazakov nous laisse plus réservé. Son récent récital Verdi chez DG / Deutsche Grammophon \(critiqué sur Classiquenews en août 2019\)](#) est loin de convaincre tant la voix certes noble et colorée, plafonne et se limite souvent à une palette expressive réduite... A suivre.

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-verdi-ildar-abdrazakov-orchestre-metropolitain-de-montreal-yannick-nezet-seguin-1-cd-dg-deutsche-grammophon/>

—

**FRANCE MUSIQUE, lun 26 août 2019, 20h. VERDI : Requiem –
Concert donné le 15 août 2019 en la Grosses Festspielhaus à
Salzbourg / dans le cadre du Festival de Salzbourg 2019**

**Giuseppe Verdi
Messa da Requiem**

1. Requiem
2. Dies irae
3. Offertorio
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me

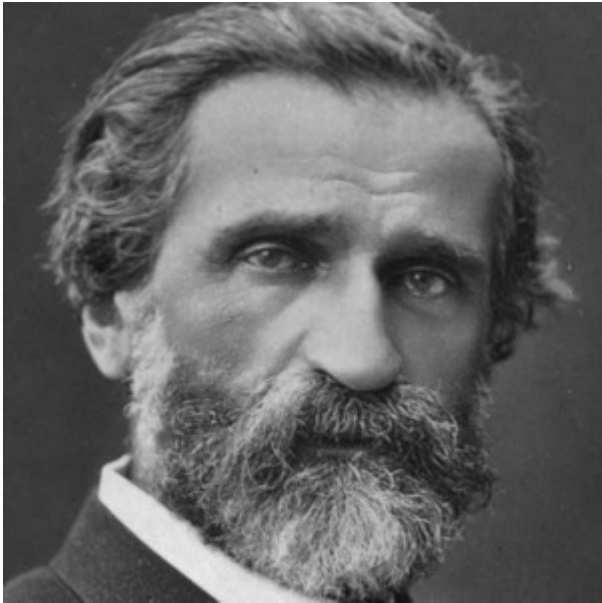
Krassimira Stoyanova, soprano
Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano
Francesco Meli, ténor
Ildar Abdrazakov, basse

Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
Orchestre Philharmonique de Vienne
Riccardo Muti, direction

Approfondir

LIRE notre critique du cd CD. Compte rendu critique. Verdi :
Requiem (Lorin Maazel, février 2014, 1 cd Sony classical) –
testament musical et spirituel de Lorin Maazel avant sa mort
au printemps 2015

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-verdi-requiem-lorin-maazel-fevrier-2014-1-cd-sony-classical/>



A l'origine, Verdi compose son Requiem pour la mort du poète italien Alessandro Manzoni (l'auteur adulé, admiré d' *i Promessi sposi*) en 1873. La partition est plus qu'un opéra sacré : c'est l'acte d'humilité d'une humanité atteinte et saisie face à l'effrayante mort ; l'idée du salut n'y est pas tant centrale que le sentiment d'épreuve à la fois collective

(avec le formidable chœur de fervents / croyants), et individuelle, comme l'énonce le quatuor des solistes (prière du Domine Jesu Christe). Le Sanctus semble affirmer à grand fracas la certitude face à la mort et à l'irrépressible anéantissement (fanfare et chœurs) : mais la proclamation n'écarte pas le sentiment d'angoisse face au gouffre immense.

D'abord entonné en duo (soprano et alto), l'Agnus dei témoigne du sacrifice de Jésus, prière à deux voix que reprend comme l'équivalent profane/collectif du choral luthérien, toute la foule rassemblée, saisie par le sentiment de compassion. Enfin en un drame opératique contrasté, Verdi enchaîne la lumière du Lux Aeterna, et la passion d'abord tonitruante du Libera me (vagues colossales des croyants rassemblés en armée), qui s'achève en un murmure pour soprano (solo jaillissant du chœur rasséréné : Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucaet eis / Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière brille à jamais sur eux) : ainsi humble et implorant, l'homme se prépare à la mort, frère pour les autres, égaux et mortels, à la fois vaincus et victorieux de l'expérience de tous les mourants qui ont précédés en

d'identiques souffrances.

Il faut absolument écouter la version de Karajan (Vienne, 1984) avec la soprano Anna Tomowa Sintow et le contralto d'Agnès Baltsa pour mesurer ce réalisme individuel, – emblème de l'expérience plutôt que du rituel, pour comprendre la puissance et la justesse de Verdi. Acte de contrition (*Tremens factus sum ego* -1-) chanté par la contralto d'une déchirante intensité, prière en humilité, le chant ainsi conçu frappe immédiatement l'esprit de tous ceux qui l'écoute ; au soprano revient le dernier chant, celui d'une exhortation qui n'écarte pas l'amertume ni la profonde peine ; entonnant avec le chœur rassemblé, concentré, ému, les dernières paroles du *Libera me*, la soprano exprime le témoignage de la souffrance qui nous rend égaux et frères ; en elle, retentit l'expérience ultime ; son air s'accompagne d'une espérance plus tendre, emblème de la compassion pour les défunts, tous les défunts.

Croyant ou non, l'auditeur ne peut être que frappé par la haute spiritualité de ce Requiem élaboré à l'échelle du colossal et de l'intime, où les gouffres et les blessures nés du deuil et de la perte expriment de furieuses plaintes contre l'injustice criante, puis s'apaise dans l'acceptation, conquise non sans un combat primitif et viscéral. Dans le format réussi de cette fresque qui unit le collectif et l'intime, Verdi nous parle d'humanisme ; l'homme qui doute et désespère parfois, n'oublie jamais la mort, notre destin à tous : cette conscience en humilité façonne les meilleurs d'entre nous.

CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester... (2 cd DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden)

✖ CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester... (2 cd / DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden). Le 6^e opus de leur cycle des opéras de Mozart à Baden Baden impose désormais une complicité convaincante : **Yannick Nézet-Séguin** et **Roland Villazon** ont été bien inspirés de proposer ce projet lyrique aux décisionnaires du Festival estival de Baden Baden ; **La Flûte Enchantée** jouée et enregistrée live en juillet 2018 confirme d'abord l'intelligence dramatique du chef qui sait ici exploiter toutes les ressources de l'orchestre mis à sa disposition : sens de l'architecture, soin des détails instrumentaux et donc articulation et couleurs ; la caractérisation de chaque séquence, selon les protagonistes en piste s'avère passionnante à suivre, révélant dans leur richesse poétique, tous les plans de compréhension possible, d'une œuvre à la fois populaire et très complexe : narratifs, sociologiques, symboliques et donc philosophiques. La fable à la fois réaliste et spirituelle se déroule avec une expressivité jamais appuyée (sauf à l'endroit du Papageno de Villazon devenu baryton qui en fait souvent trop, tirant le drame vers la caricature...).

Baden Baden été 2018

**Charisme du chef,
plateau vocal impliqué,
chant cohérent de l'orchestre
:
La Flûte convaincante de
Yannick Nézet-Séguin**





Les autres solistes se montrent particulièrement « mozartiens », soignant leur ligne, la finesse expressive, la souplesse, l'articulation et une intonation riche en nuances : de ce point de vue, les plus méritants sont évidemment les deux ténors requis, chacun dans leur registre si contrastés : l'altier et juvénile **Klaus Florian Vogt**, qui a troqué son endurance wagnérienne (Lohengrin, Parsifal) pour l'élégance et le galbe princier ; **Paul Schweinester** déjà apprécié dans Pedrillo de l'Enlèvement au sérail (du même cycle de Baden Baden), dont le format naturel, expressif est lui aussi épatant ; même engagement total pour le Sarastro de **Franz Joseph Selig** (précédemment Osmin dans le déjà cité Enlèvement au sérail ; vivante et même enivrée depuis sa délivrance par Tamino, la Pamina de **Christiane Karg** (précédente Susanna des Nozze di Figaro), comme la Papagena **Regula Mühlemann**, palpitante et très juste ; on reste moins convaincus par la Reine de la nuit d'**Albina Shagimuratova**, dotée certes de tout l'appareil technique et du format sonore, mais si peu subtile en vérité : démonstrative, voire routinière pour l'avoir ici et là tellement chanté / usé (elle réussit mieux son 2^e air). Chacun pourtant donne le meilleur de lui-même (charisme fédérateur du chef certainement), apportant souvent outre la présence vocale, l'approfondissement du caractère. D'autant que contrairement au live originel de juillet 2018, les récits du narrateur ont été écartés de l'enregistrement **Deutsche Grammophon** : la succession musicale gagne en naturel et en relief. Ici la vie triomphe. La cohérence du plateau, l'éloquence de l'orchestre, la vivacité du chef font la différence. Certainement l'un des meilleurs coffrets du cycle Mozart DG en provenance de Baden Baden (initié par Don Giovanni joué à l'été 2011). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019. A suivre. Illustration : © Andrea Krempner.

CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester... (2 cd DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden) – Parution : 2 août 2019.

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) : Die Zauberflöte (La Flûte enchantée),
opéra en deux actes- livret d'Emanuel Schikaneder.

Avec :

Klaus Florian Vogt, Tamino ;

Christiane Karg, Pamina ;

Franz-Josef Selig, Sarastro ;

Paul Schweinester, Monostatos ;

Regula Mühlemann, Papagena ;

Albina Shagimuratova, la Reine de la Nuit ;

Rolando Villazón, Papageno ;

Johanni van Oostrum, Première Dame ;

Corinna Scheurle, Deuxième Dame ;

Claudia Huckle, Troisième Dame ;

Tareq Nazmi, l'Orateur ;

Luca Kuhn, Premier Garçon ;

Giuseppe Mantello, Deuxième Garçon ;

Lukas Finkbeiner, Troisième Garçon ;

Levy Sekgapane, Premier Prêtre / Premier Homme armé ;

Douglas Williams, Deuxième Prêtre / Deuxième Homme armé ;

André Eisermann, Récitant.

RIAS Kammerchor (chef de chœur : Justin Doyle).

Chamber Orchestra of Europe

Yannick Nézet-Séguin, direction musicale

APPROFONDIR

**LIRE nos critiques complètes des titres précédents CYCLE
MOZART Nézet-Séguin / Villazon – BADEN BADEN Festival Hall
(depuis 2011) – DG Deutsche Grammophon :**

✘ **CD, critique. Mozart: Don Giovanni, Nézet-Séguin (2011) 3
cd Deutsche Grammophon.** Entrée réussie pour le chef
canadien **Yannick Nézet-Séguin** qui emporte haut la main les
suffrages pour son premier défi chez Deutsche Grammophon:
enregistrer Don Giovanni de Mozart. Après les mythiques Boehm,
Furtwängler, et tant de chefs qui en ont fait un
accomplissement longuement médité, l'opéra Don Giovanni
version Nézet-Séguin regarderait plutôt du côté de son maître,
très scrupuleusement étudié, observé, suivi, le défunt Carlo
Maria Giulini: souffle, sincérité cosmique, vérité surtout
restituant au giocoso de Mozart, sa sincérité première, son
urgence théâtrale, en une liberté de tempi régénérés, libres
et souvent pertinents, qui accusent le souffle universel des
situations et des tempéraments mis en mouvement. Immédiatement
ce qui saisit l'audition c'est la vitalité très fluide, le
raffinement naturel du chant orchestral; un sens des climats
et de la continuité dramatique qui impose dès l'ouverture une

imagination fertile... Les chanteurs sont naturellement portés par la sureté de la baguette, l'écoute fraternelle du chef, toujours en symbiose avec les voix. [EN LIRE +](#)

CD. Mozart : Così fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG ... le jeune chef plein d'ardeur, Yannick Nézet-Séguin poursuit son intégrale Mozart captée à Baden Baden chaque été pour Deutsche Grammophon avec un Così fan tutte, palpitant et engagé. **Voici un Così fan**



tutte (Vienne, 1790) de belle allure, surtout orchestrale, qui vaut aussi pour la performance des deux soeurs, victimes de la machination machiste ourdie par le misogyne Alfonso ... D'abord il y a l'élégance mordante souvent très engageante de l'orchestre auquel **Yannick Nézet-Séguin**, coordonnateur de cette intégrale Mozart pour DG, insuffle le nerf, la palpitation de l'instant : une exaltation souvent irrésistible. le directeur musical du Philharmonique de Rotterdam n'a pas son pareil pour varier les milles intentions d'une partition qui frétille en tendresse et clins d'oeil pour ses personnages, surtout féminins. Comme Les Noces de Figaro, Mozart semble développer une sensibilité proche du coeur féminin : comme on le lira plus loin, ce ne sont pas Dorabella ni Fiodiligi, d'une présence absolue ici, qui démentiront notre analyse. [En LIRE +](#)

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entführung aus dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon). Après [Don Giovanni](#) et [Cosi fan tutte](#), que vaut la brillante turquerie composée par Mozart en 1782, au coeur des Lumières défendue à Baden Baden par Nézet-Séguin et son équipe ? Évidemment avec son léger accent mexicain le non germanophone **Rolando Villazon** peine à convaincre dans le rôle de Belmonte; outre l'articulation contournée de l'allemand, c'est surtout un style qui reste pas assez sobre, trop maniéré à notre goût, autant de petites anomalies qui malgré l'intensité du chant placent le chanteur en dehors du rôle. [EN LIRE +](#)



✖ CD, annonce. Mozart : Les Noces de Figaro par Yannick Nézet Séguin. Alors que Sony classical poursuit sa trilogie sous la conduite de l'espiègle et pétaradant Teodor Currentzis (1), **Deutsche Grammophon** achève la sienne sous le pilotage du Montréalais **Yannick-Nézet Séguin** récemment [nommé directeur musical au Metropolitan Opera de New York](#). Après Don Giovanni, puis Cosi, **les Nozze di Figaro sont annoncées ce 8 juillet 2016**. A l'affiche de ce live en provenance comme pour chaque ouvrage enregistré de Baden Baden (festival estival 2015), des vedettes bien connues dont surtout le ténor franco mexicain **Rolando Villazon** avec lequel le chef a entrepris ce cycle mozartien qui devrait compter au total 7 opéras de la maturité. Villazon on l'a vu, se refait une santé vocale au cours de ce voyage mozartien, réapprenant non sans convaincre le délicat et subtil legato mozartien, la douceur et l'expressivité des inflexions, l'art des nuances et des phrasés souverains... une autre écoute aussi avec l'orchestre (les instrumentistes à Baden Baden sont placés *derrière* les

chanteurs...) – [EN LIRE +](#)

CD, critique. MOZART : La Clemenza di Tito. Nézet-Séguin, DiDonato, Rebeka... (2 cd DG Deutsche Grammophon). La formule est à présent célèbre : implanter comme à Salzbourg, un cycle récurrent Mozart, mais ici à Baden Baden, et chaque été, c'est à dire les grands opéras ; après Don Giovanni, Così, L'Enlèvement au sérail, Les Nozze, voici le déjà 5^e ouvrage,



enregistré sur le vif en version de concert, depuis le Fespielhaus de Baden Baden, en juillet 2017. Autour du ténor médiatique **Rolando Villazon** (pilier avec le chef québécois de ce projet discographique d'envergure), se pressent quelques beaux gosiers, dont surtout, vrais tempéraments capables de broser et approfondir un personnage sur la scène, grâce à leur vocalité ardente, ciselée : le Sesto de **Joyce Di Donato**, mozartienne électrique jusqu'au bout des ongles ; dans le rôle de l'amant manipulé ; et, révélation de cette bande, la soprano lettone **Marina Rebeka**, ampleur dramatique de louve dévorée par la haine et la conscience du pouvoir, dans le rôle de l'ambitieuse prête à tout. [LIRE la critique du cd La Clemenza di Tito MOZART Nézet-Séguin Baden Baden, complète](#)



LIRE aussi notre [annonce du cd MOZART : Die zauberflöte / La Flûte enchantée par Nézet-Séguin / Vogt / annonce du CLIC de CLASSIQUENEWS dès le 3 août 2019](#)

Opéra de TOURS, saison lyrique 2019 – 2020 : 7 productions événements

OPERA DE TOURS, saison 2019 2020. TOURS, scène lyrique majeure en France. Ouverte voire audacieuse, majoritairement romantique, la programmation 2019 – 2020 de l'Opéra de Tours n'oublie pas pour autant de délicieusement provoquer (*Powder her Face* du compositeur contemporain Thomas Adès : une œuvre forte et chambriste qui décortique l'âme humaine créée il y a déjà plus de 24 ans). Le chef et directeur des lieux, **Benjamin Pionnier**, veille au choix des productions déjà créées ou dans le cas de nouvelles réalisations, au profil des hommes de théâtre capable de respecter la partition et de réussir la



fusion du théâtre et de la musique. Un équilibre entre musique et dramaturgie qui se montre exemplaire quand ailleurs l'outrance des scénographies pseudo-conceptuelles n'hésite pas à dénaturer les ouvrages originaux et réécrire même l'action conçue par le compositeur et son librettiste...

En 2019 – 2020, Benjamin Pionnier a conçu l'une de ses programmations les mieux équilibrées, portant les défis et les promesses de pas moins de 3 nouvelles productions : Don Quichotte, Powder her face et dernier volet de la saison, l'éblouissante Giovanna d'Arco de Verdi. Les 7 productions lyriques à l'affiche de cette nouvelle saison 2017 – 2019 continuent d'explorer, de questionner, et aussi de divertir, en une totalité idéale. Ne manque que le baroque (peut-être la saison suivante ?). Soit une vraie scène lyrique, exigeante et généreuse qui prend des risques et sait renouveler notre compréhension des ouvrages plus familiers. Voilà la preuve qu'il n'y pas qu'à Paris intra muros que les productions et choix de répertoires méritent que l'on s'y attardent. Tours est plus que jamais une étape régulière et importante de tout amateur d'opéra en France. Voici donc, d'octobre 2019 à mai 2020, les **7 événements lyriques à ne pas manquer à l'Opéra de Tours.**

OCTOBRE 2019

Ainsi la première production célèbre le dernier opéra de la trilogie **Da Ponte / Mozart**, soit **Così fan tutte**, créé au Burgtheater de Vienne le 26 janvier 1790. Inspiré par le livret de Lorenzo Da Ponte, Mozart, après avoir composé Les noces de Figaro puis Don Giovanni surtout, aborde avec une subtilité inédite jusqu'alors, la duplicité des sentiments, les faux serments, la légèreté du cœur féminin (ainsi font-elles toutes / toutes les mêmes..., comme nous le dit le titre même de l'opéra « Così fan tutte »). Quand Wolfgang aborde le genre buffa, la finesse et l'élégance de la nostalgie qu'il

sait instiller à son écriture, renouvellent totalement le genre buffa napolitain... C'est un marivaudage avant l'heure : une carte du tendre semé de quiproquos douloureux, de tromperie et de cynisme amers, de faux serments et de vraies passions irraisonnées. La pulsion et l'éros choatique plutôt que la fidélité et la constance... (une approche réaliste déjà abordée dans les Noces et Don Giovanni, selon les thèmes chers au poète écrivain Lorenzo da Ponte). C'est l'école des amants, où les jeunes fiancés apprennent l'inconstance de leurs aimées respectives ; où les femmes aussi s'enivrent et se perdent dans le jeu de l'amour croisé... **Les 4, 6 et 8 octobre 2019. Benjamin Pionnier**, direction musicale / **Gilles Bouillon**, mise en scène.

RÉSERVEZ :

<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

DECEMBRE 2019

Toujours sur le mode comique déjanté, et pour fêter la fin d'année 2019, voici une pièce maîtresse de **Charles Lecocq : Le Docteur Miracle**, opéra comique en un acte créé aux Bouffes-Parisiens en avril 1857, les jeudi 12 déc et vend 13 déc en séances scolaires, et pour le grand public, **le sam 14 décembre 2019**. Version intimiste pour chanteurs et piano (**Pierre Lebon**, mise en scène). La fille du podestat de Padoue, Laurette, pourra-t-elle épouser celui qu'elle aime, le capitaine Silvio ?

RÉSERVEZ :

<http://www.operadetours.fr/le-docteur-miracle>

Ne manquez pas non plus en ces temps de célébrations de Noël, l'opérette en 3 actes d'**André Messager : Les P'tites Michu** (créé aux Bouffes-Parisiens en nov 1897). Messager se joue des contrastes sociaux quand deux filles échangées à leur naissance, vivent dans un milieu qui ne leur était pas destiné au départ... haute naissance ou milieu modeste, Marie-Blanche et Blanche-Marie sont les héroïnes de ce vaudeville léger, élégant, français qui suscita un immense succès jusqu'à Londres et Broadway... 4 dates pour la semaine **entre Noël et le jour de l'an, les 27, 28, 29 et 31 décembre 2019.**

RÉSERVEZ :

<http://www.operadetours.fr/les-p-tites-michu>

JANVIER 2020

Rossini, après avoir traité le genre seria, s'affirme réellement dans la veine du melodramma buffo (et en deux actes) comme l'atteste la réussite triomphale de son **Barbier de Séville**, d'après Beaumarchais, créé au Teatro Argentina de Rome, en février 1816. Fin lui aussi, mordant et d'une facétie irrésistible par sa verve toute en subtilité, le compositeur se montre à la hauteur du drame de Beaumarchais : il réussit musicalement dans les ensembles (fin d'actes) et aussi dans le profil racé, plein de caractère de la jeune séquestrée, Rosine : piquante, déterminée, une beauté pleine de charme... Avec le Figaro de **Guillaume Andrieu**, la Rosina d'**Anna Bonitatibus**... Direction musicale : **Benjamin Pionnier** / Mise en scène :

Laurent Pelly. Les 29, 31 janvier puis 2 février 2020.

RÉSERVEZ :

<http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville>

MARS 2020

En mars 2020, nouvelle production événement : **Don Quichotte de Jules Massenet**, comédie héroïque en 5 actes, créé à Monte Carlo le 24 février 1910. L'ouvrage appartient à la dernière période de Massenet, épurée, intense, franche. Le chevalier à la triste figure espère en vain plaire à Dulcinée, la séduire, mais la belle est une beauté arrogante et hautaine. Heureusement, son fidèle compagnon Sancho adoucit la morsure d'une vie solitaire éprouvée par les railleries et les humiliations. Dirigé par Gwennolé Rufet et mis en scène par Louis Désiré, l'opéra du dernier Massenet demeure méconnu, à torts. La distribution réunie à l'Opéra de Tours comprend **Nicolas Cavallier** (Don Quichotte), **Julie Robard-Gendre** (Dulcinée) et **Pierre-Yves Pruvost** (Sancho) ; leur trio devrait proposer une belle lecture, entre autres convaincante par la caractérisation des personnages défendue par les solistes... **3 représentations attendues, les 6, 8 et 10 mars 2020.**

RÉSERVEZ :

<http://www.operadetours.fr/don-quichotte>

AVRIL 2020

Voici une partition abusivement cataloguée de scandaleuse, créée déjà il y a plus de 20 ans, en juillet 1995 au Cheltenham Music Festival : **Powder her face du compositeur contemporain Thomas Adès (né en 1971)** est un opéra en deux actes ; en réalité direct, juste, saisissant, dévoilant avec un réalisme taillé au scalpel, les tares de la société humaine... dans un certain milieu, celui de la soit disant belle société anglaise des années 90... Adès évoquant avec une verve ironique, poétique, délirante et dans une écriture extrêmement raffinée, les frasques de Margaret Campbell, duchesse d'Argyll (1912-1993). Décadence, vertiges des hauteurs, cynisme glaçant... luxure et irresponsabilité suspendent leur cours entre vacuité et barbarie contemporaine. La Duchesse, pervertie par un orgueil démesuré, abandonnée à elle-même par facilité et par paresse, collectionne les mâles gigolos (dont une fameuse scène avec le pompiste) avant d'affronter cette réalité qui la rattrape (où il faut alors payer la facture...) incarnée par un directeur d'hôtel comptable de ses actes, figure de cette Angleterre hypocrite et machiste qui finit par broyer la figure dérisoire et pathétique de cette Duchesse prise au piège d'un faux pouvoir négocié par sa fortune vite dilapidée. Dans les faits, son mari le duc d'Argyll, se venge d'une épouse trop volage, inconséquente voire obscène ; il livre ses photos et son cahier intime à la justice, en 1963, dénonçant une femme pervertie, particulièrement immorale.

Dans le sillon de l'opéra de chambre réinventé par Britten au XX^e, Adès ici en un plateau réduit à quatre chanteurs et une quinzaine de musiciens-, prolonge la veine intimiste et satirique, réaliste et acide qui révèle comme un miroir, les travers les plus sombres et lâches de la psyché. A la fois, prêtresse libertaire et victime expiatoire, la Duchesse fait partie désormais des héroïnes sublimes et tragiques de l'opéra contemporain : ses monologues se hissent aux séquences les plus mémorables de la scène lyrique (La voix humaine de Poulenc), réinventant un parlé chanté qui exprime le désarroi, cri et souffrance incarnés, d'une âme excessive et naïve, trompée, humiliée. Détruite malgré une arrogance de façade, la

duchesse affiche une fausse préséance. Et l'ouvrage s'achève dans un tango faussement enivré, parodie caustique d'une vie qui ne fut qu'illusion. L'Opéra de Tours en offre une nouvelle production, les 3, 5 et 7 avril 2020. Avec dans le rôle de la Duchesse « scandaleuse » : Isabelle Cals. Rory Macdonald, direction / Dieter Kaegi, mise en scène.

RÉSERVEZ :

<http://www.operadetours.fr/powder-her-face>

EXTRAIT VIDEO

<https://www.dailymotion.com/video/x6j8mnb> / avec l'excellente Allison Cook en Duchesse délirante, fantasque, suicidaire...

Mai 2020

La fin de la saison lyrique à Tours s'accomplit avec une autre nouvelle production, celle d'un ouvrage de **Giuseppe Verdi**, jamais représenté jusque là à Tours : **Giovanna d'Arco** (création à la Scala de Milan le 15 février 1845). Très inspiré par Schiller et son romantisme noir, souvent désespéré (mais ô combien exaltant), Verdi met en musique la légende spirituelle et miraculeuse de Jeanne la pucelle d'Orléans, ici amoureuse du Roi Charles VII, et dénoncée par son propre père pour sorcellerie... Verdi comme dans Luisa Miller (autre ouvrage d'après Schiller), écrit une partition éblouissante par ses airs passionnés, ses chœurs engagés, la force et la puissance du drame épique qui finit par broyer la figure de la jeune femme... **3 représentations** pour clore cette saison

particulièrement prometteuse : **vend 15, dim 17 et mardi 19 mai 2020. Benjamin Pionnier**, direction musicale / **Yves Lenoir**, mise en scène. Avec dans les rôles principaux : Astrik Khanamiryan, Giovanna, et Irakli Murjikneli, Carlo VII / production avec le Théâtre Orchestre Bienne Soleure.

RÉSERVEZ :

<http://www.operadetours.fr/giovanna-d-arco>

VISITEZ LE SITE DE L'OPERA DE TOURS

<http://www.operadetours.fr/index.php>



NOUVELLE SAISON 2022 – 2023 : ON LILLE – Orchestre National de Lille

NOUVELLE SAISON 2022 / 2023 de [L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE](#) –
Une ressource irremplaçable « pour nos corps, nos esprits, nos
âmes » : chaque saison, l'Orchestre National de Lille démontre
les vertus du grand bain symphoniques pour notre équilibre. La
source d'un émerveillement et d'une plénitude qui sont des
dons inestimables et d'autant plus précieux.





Cette nouvelle saison 2022 / 2023 ne déroge pas à la règle et promet de nouvelles expériences qui subliment la force de l'instant magique où s'accomplit la musique. Fédérateurs au sein d'une nouvelle aventure riche en découvertes des répertoires, 4 fils rouges se précisent et permettent de suivre l'ensemble des offres : Vienne et les grands créateurs au carrefour

des 19^e et 20^e (c'est à dire les tenants de la 2^e école viennoise tels Berg, Webern, Schoenberg, ... et Mahler, lequel est particulièrement bien servi par les musiciens et leur directeur musical **Alexandre Bloch**) ; sans omettre sa « musique légère », celle des Strauss pour les fêtes de fin 2022 ; Vienne toujours avec les piliers de la musique symphonique classique avec Haydn et Mozart, également présents cette saison.

Nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille

**Thématiques enchantées :
Vienne, Haydn et Mozart, Berg
et Mahler...
La voix en majesté,**

Musique française...

Et depuis que l'Orchestre a enregistré la musique française avec le succès que l'on sait (Les pêcheurs de perles de Bizet, la Symphonie de Chausson, et plus récemment encore une nouvelle version astucieuse, élégante du Carnaval des animaux de Saint-Saëns), la France occupe un 3^e axe très bien représenté avec des œuvres de Ravel, Poulenc, Roussel, Messiaen, Dutilleux...

Enfin, comme annoncé dans le dernier programme de la saison passée (juin 2022 : Illuminations de Britten : lire ici notre critique du concert de clôture de la saison 2021 / 2022 : <http://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-on-lille-le-22-juin-2022-britten-poulenc-les-illuminations-stabat-mater-jodie-devos-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/>), le National de Lille ouvre un nouveau sillon dédié à la voix « le premier et le plus expressif des instruments! ». Ainsi tous les genres vocaux seront à l'honneur : opéra, oratorio, lied...

CONCERTS ÉVÉNEMENTS
temps forts

Orchestre National de Lille

saison 2022 / 2023

Sauf indication contraire, tous les concerts ici sélectionnés
sont joués à LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

SEPTEMBRE

Concert d'ouverture

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

BRITTEN : Concerto pour violon (Isabelle Faust, violon)

HOLST : Les Planètes

Jeudi 29 septembre 2022

Ven 30 septembre 2022

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Jeune Chœur des Hauts-de-France

Pascale Dieval-Wils, cheffe de chœur

OCTOBRE

Jeudi 6 octobre 2022

Les couleurs de l'orchestre

DVORAK : Cto pour violoncelle (Truls Mork, violoncelle)

DUTILLEUX : Métaboles
ROUSSEL : Symphonie n°3
Lionel Bringuier, direction

Jeudi 13 et ven 14 octobre 2022
MOZART : Grande Messe en ut mineur, symphonie n°32
Jan Willem de Vriend, direction
Philharmonia Chorus
Gavin Carr, chef de chœur

NOVEMBRE

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Vendredi 4 nov 2022, 20h

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BARTOK : Concert pour orchestre
samedi 5 nov 2022, 28h

Programme repris pour une tournée internationale de
l'Orchestre

ALLEMAGNE, mardi 8 nov / Erlangen

AUTRICHE, mer 9, jeu 10, ven 11 nov / Salzbourg, Grosses
Festpielhaus

Lille, Nouveau siècle

Sam 19 nov 2022, 18h

Erik Truffaz : Falling stars, création mondiale

Erik Truffaz, trompette

Estrella Besson, piano

Bastien Stil, direction

Jeu 24 nov 2022

De Mozart à Eötvös

Eötvös : Dialog mit Mozart

Eötvös : focus, Cto pour saxophone, création française

Marcus Weiss, saxophone

Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter »

Elena Schwarz, direction

DÉCEMBRE 2022

Jeu 8 décembre 2022

Mahler pour l'éternité

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille
et conclut ainsi son intégrale Mahler

SCHOENBERG : Symphonie de chambre n°1

MAHLER : Le Chant de la terre

Dame Sarah Connolly, mezzo-soprano

Toby Spencer, ténor

Concert pour les fêtes – concert de fin d'année

Mer 14, dim 18, mer 21 décembre 2022

Opérettes, lieder, curiosités viennoises

Johann STRAUSS fils, Lehar, Kalman, Stolz

Annette Dasch, soprano

Stefan Blunier, direction

Programme repris en tournée régionale

Jeu 15 à Maubeuge, Ven 16 à Carvin, Mar 20 à Fruges

Plus d'infos ici :

JANVIER 2023
Orchestre National de Lille
Temps forts

Mer 11 janvier 2022

La Virtuosité de Bartok   Britten

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

BARTOK : cto pour piano n 2

NANTE : Helles Bild

BRITTEN : 4 interludes marins de Peter Grimes

Pierre-Laurent Aimard, piano

Programme repris jeud 12   Caudry, ven 13   Valenciennes

Jeu 19 janvier 2022

Passion Wagner

WAGNER : La Walkyrie / la Chevauchée des Walkyries, les adieux
de Wotan

et l'incantation au feu

BRUCKNER : Symphonie n 3 « Wagner »

Derek Welton, baryton-basse
Hartmut Haenchen, direction

Mercredi 25 janvier 2022

POULENC : Sinfonietta, La Voix Humaine

Véronique Gens, soprano

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

Programme repris le ven 27 janv, à la Philharmonie de Paris

FÉVRIER 2023

Enchantements

Jeudi 2, Ven 3 février 2022

WAGNER : Parsifal / Prélude et enchantement du Vendredi Saint

R. STRAUSS : Quatre derniers lieder

CHOSTAKOVITCH : Symphonie n°6

Kazushi Ono, direction

Ingela Brimberg, soprano

L'âge d'or de la musique Viennoise

Mer 8, jeu 9 février 2022

Schubert : Symphonie n°8 « Inachevée »

Berg : 7 lieder de jeunesse

Webern : Variations pour orchestre

Mozart : Symphonie n°40

Christina Gansch, soprano

Gergely Madaras, direction

La Pathétique de Tchaïkovsky

Jeu 16, ven 17 février 2022

LALO : Le Roi d'Ys, ouverture

FINZI : Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre
(Nils Mönkemeyer, alto)

TCHAIKOVSKY : Symphonie n°6 « Pathétique »

Jean-Claude Casadesus, direction

Programme repris le sam 18 à Mouchin, le dim 19 à Duisans

L'Héroïque

Mardi 28 février 2022

TCHAIKOVSKI : Concerto pour piano n°1

Khatia Buniatishvili, piano

BEETHOVEN : Symphonie n°3 « Héroïque »

Jonathan Nott, direction

MARS 2023

Fantastique de Berlioz

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

Jeudi 9 mars 2022

CHOSTAKOVITCH : Concerto pour violon n°1

BERLIOZ : Symphonie fantastique

Veronika Eberle, violon

Programme repris le ven 10 à Gand, Sam 11 à Valenciennes

Le génie de la jeunesse

Mer 29, jeu 30 mars 2022

MESSIAEN : L'Ascension, 4 méditations symphoniques

MAHLER : Symphonie n°1 « Titan »

James Feddeck, direction

AVRIL 2023

L'Aube de l'Humanité

Jeu 6 avril 2022

WEBERN : Im Sommerwind

HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1

Anastasia Kobekina, violoncelle

R. STRAUSS : Ainsi Parlait Zarathoustra

Xian Zhang, direction

MAI 2023

NOSFERATU, une symphonie de l'horreur

Jeu 4 et ven 5 mai 2022

Film de Friedrich Wilhelm Murnau

Musique de Hans Erdmann

Dirk Brossé, direction

Projection sur grand écran et orchestre en direct
version originale, sous-titrée en français

programme repris sam 6 à Béthune

Mardi 23 mai 2022

Récital Hélène Grimaud, piano

Beethoven, Schubert

JUIN 2023

BELLE ÉPOQUE

Jeudi 1er, ven 2 juin 2022

ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1

SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2

Varvara, piano

MILHAUD : Le Boeuf sur le toit

RAVEL : Boléro

Jean-Claude Casadesus, direction

Programme repris le sam 3 à Hem, dim 4 au Touquet-Paris-Plage

Concert de clôture de la saison 22 / 23

Vendredi 23 juin 2022

NANTE : Mysterium – Symphonie chorale

création mondiale – commande de l'ON LILLE

MAHLER : Symphonie n°4

Jodie Devos, soprano

Simon Bode, ténor

Ben Glassberg, direction

Choeur régional Hauts-de-France

Eric Deltour, chef de chœur

Programme repris le sam 24 à Soissons

TOUTES LES INFOS

Les modalités de réservations sur le site de l'ON LILLE

<https://www.onlille.com/concerts/>

Précédent programme élu coup de cœur, CLIC de CLASSIQUENEWS :



FRANCE MUSIQUE. Opéra, directs, les 8, 9, 10 et 11 juillet 2019. OPÉRAS EN DIRECT. Quand Juillet paraît, les nuits lyriques (enchanteresses ?) s déploient, ainsi entre autres sur France Musique, les 8, 9, 10, 11 et 12 juillet 2019. En direct d'Aix 2019, voici 5 transmissions en direct sur les ondes de France Musique. Pour ne rien manquez de ce qui fait l'actualité de l'opéra cet été... Au frais, plateau repas à portée de mains, et dans votre salon, suivez chaque « temps forts » du Festival d'Aix 2019. Requiem de Mozart revisité ou dénaturé ? Tosca sublimé par la présence du ténor maltais Joseph Calleja ? Et que pensez du Mahagony de Kurt Weill comme de l'onirique et troublant Jakob Lenz de Wolfgang Rihm ? Aix 2019 : la magie sera-t-elle au rv ?

**Été 2019 – directs de juillet 2019
sur France Musique**

LUNDI 8 JUILLET | 22h

Requiem – Mozart

Sombre voire grave, parfois onirique, en tout cas toujours très visuel, tout spectacle signé du metteur en scène Romeo Castellucci frappe les esprits. Pourtant son dernier spectacle à Garnier (l'oratorio Il Primo Omicidio de Scarlatti avait été peu convaincant)... A l'affiche du festival aixois 2019, le Requiem de Mozart est ici chorégraphié (dont des danses

traditionnelles) avec la participation de la « Compagnie junior du Ballet de Marseille ». Qu'en sera-t-il cet été à Aix pour cette « nouvelle production » ? les effets de danses, le visuel, la surinterprétation théâtrale selon la mode actuelle... sans omettre ici et là, entre les sections originelles conçues par Wolfgang, plusieurs pièces musicales étrangères selon le goût du chef ... ne dénatureront-ils pas l'élan spirituel de la partition mozartienne, laissée inachevée (à partir du Lacrymosa) ? La performance annoncée est conçue « non seulement comme un rituel pour le repos des morts, mais aussi comme une célébration des forces de vie ». Avec les instrumentistes de Pygmalion / R. Pichon.

MARDI 9 JUILLET | 21h30

Tosca – Puccini

Le joker de cette production demeure le ténor maltais Joseph Calleja dans le rôle du peintre libertaire bonapartiste Mario Cavaradosi, amant de la belle et sublime cantatrice Floria Tosca (Angel Blue) : le couple d'artistes nourrit (jusqu'à la haine sanguinaire), la jalousie du préfet de Rome, l'infect et sadique baron Scarpia (Alexey Markov). Pourtant s'il meurt effectivement dans la fameuse scène au Palais Farnèse de l'acte II, Floria et Mario ne sortent pas indemnes dans ce huit clos passionnel et glaçant... Orch de l'Opéra de Lyon / Daniele Rustioni, direction musicale / Christophe Honoré, mise en scène. Nouvelle production 2019.

MERCREDI 10 JUILLET | 20h

Les mille endormis – Maor

JEUDI 11 JUILLET | 20h

Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny – Weill

Chef d'œuvre mordant, déjanté de Weill âgé de 30 ans (Leipzig, 1930), Mahagonny est une satire de la barbarie humaine, une parodie du cycle de la naissance et de la chute des hommes : un Las Vegas avant l'heure où règne le sexe, le jeu, la drogue, les plaisirs les plus fous et surtout dispendieux qui précipitent mieux le destin d'un peuple condamné : les hommes en société. Avec les Sept Péchés capitaux, Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny illustrent la clairvoyance du compositeur génial Kurt Weill (associé au non moins excetionnel Brecht), avant son exil aux USA...

VENDREDI 12 JUILLET | 20h

Jakob Lenz – Rihm

A l'affiche de seulement 3 soirs à Aix, Jakob Lenz de Rihm s'inspire de la nouvelle « LENZ » de Georg Büchner (1839) et a été créée le 8 mars 1979 à Hambourg. La production proposée ici est une reprise produite à Stuttgart (Staatsoper en 2014), présentée récemment à Bruxelles. Ensemble MODERN / Ing Metzmacher, direction musicale / Andrea Breth, mise en scène. Avec Gerog Nigl (Lenz), Wolfgang Bankl (Oberlin), John Daszak (Kaufmann)... Poète et dramaturge, Jakob Lenz est passionné et inspiré par les passions humaines, le théâtre des sentiments extrêmes, l'ivresse et la démesure supérieures à la raison et à la sagesse. Ambassadeur du courant Sturm und Drang (tempête et passion) qui accompagne et nourrit l'avènement du Romantisme en Europe, Lenz erre ici dans les Vosges en 1776... En proie à la folie, le créateur possédé (ami de Goethe) bascule dans la nuit des vertiges et inspire enfin au jeune Rihm, puis ici à la metteuse en scène allemande Andrea Breth, un spectacle subtil qu'il faut absolument avoir vu et écouté.

Le rôle-titre de Lenz, est incarné par le baryton Georg Nigl, épuré, juste, intense... déchirant, de bout en bout. C'est probablement la production, reprise, qui sauve l'édition Aix 2019.

VOIR le TEASER

<https://www.youtube.com/watch?v=g3lqDEmTtU8>

CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)

CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox). En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. **Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter »** sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus,

en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur... le parcours des tonalités n'en finissent pas de



fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de « *Testament symphonique* ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois : la ruine financière et les dettes de Wolfgang l'obligent à quémander auprès de tous ses proches, dont ses « frères » franc-maçons, une pièce ou un billet (florins ou ducats) pour survivre (cf lettre à Michael Puchberg, comme lui membre de la loge *Zur Wahrheit / A la vérité*). Franc maçon depuis 1784 (comme Haydn), **Mozart plonge à Vienne de la pauvreté à la misère fin 1787**. La souffrance, la mort, la vanité de toute chose... sont des sentiments désormais explicites dans l'écriture. D'où l'urgence qui s'en dégage ; le désarroi et l'espérance aussi qui innervent tout le retable orchestral.

Savall rétablit la place des événements, le contexte d'une existence humaine déprimée et affligeante en vérité, alors que l'acuité artistique du compositeur, la vitalité et les trouvailles de son génie musical, atteignent des sommets d'audaces comme

d'accomplissements inédits. Très juste et pertinent, le chef



catalan ajoute la fameuse marche funèbre – **Maurerische Trauermusik K 477** de 1785, réalisé pour les funérailles de deux frères de la loge : le lugubre bouleversant qui s'en dégage exprime au plus près, la conscience d'un Mozart touché par le sentiment de sa propre fragilité comme de sa mort. Puis deux ans après au printemps 1787 surviendra sa séparation avec la soprano Nancy Storace (sa Suzanne des Nozze), rupture elle

aussi très douloureuse. La mort inspire constamment son œuvre (d'autant plus avec la mort du père, Leopold survenue en mai 1787), sublimée présente dans son nouvel opéra *Don Giovanni* (créé en oct 1787).

Jordi Savall rappelle le masque et la présence de la mort comme équation permanente dans la résolution des 3 symphonies : endetté, Mozart implore la générosité de moins en moins franche de ses frères dont le même Pucheberg (qui réduit considérablement ses dons à son ami) ; seul Swieten se montrera plus constant et d'un soutien indéfectible.

Malgré cette indigence injuste, le génie mozartien, foudroyé, produit ses plus grands chefs d'œuvres symphoniques. Et pour mieux souligner encore leur continuité naturelle, la Symphonie en sol mineur (n°40), centrale, est présente sur les 2 cd ; passage continue depuis la mi bémol n°39 sur le cd1 ; volet préalable nécessaire à la Do majeur n°41 « Jupiter », sur le cd2 ; de facto, l'écoute en continu laisse se manifester l'absolue relation et la complémentarité des 3 cimes symphoniques, faisant ainsi sens en leur flux ininterrompu.

Savall se joue des timbres d'époque dans chaque partition, soulignant souvent la résonance et la réverbération pour mieux accentuer l'effet de solennité grave, d'ampleur souterraine liée au sentiment tragique. D'autant que surgissant d'une nécessité et d'un ordre intérieur et personnel impérieux, les 3 Symphonies ne furent probablement jamais créées et jouées du vivant de Wolfgang. En tout cas, pas dans leur continuité organique ainsi rétablie.

Testament symphonique de

Mozart et déjà romantique...



Dès la couleur particulière de **la 39** (la clarinette placée au centre de l'échiquier instrumental y joue des contrastes et aussi de la riche texture orchestrale), Savall souligne les accents d'une partition entre ombre et

lumière, panique et sérénité. De la même façon, le chef saisit et amplifie les harmonies inquiètes qui occupent le cœur de l'Andante con moto. Et Haydn est bien présent dans le raffinement éblouissant du Finale. Achievée en juillet 1788, **la 40** est tout aussi lumineuse et solaire mais aussi emprunte d'un sfumato émotionnel qui est lié à l'utilisation du sol mineur, le mode doloriste (celui de Pamina dans *La Flûte*). L'allegro initial est de loin la création la plus puissante et exaltante de Mozart, un mouvement dont Savall exprime l'agitation quasi syncopée, l'exaltation des sens et une ivresse éperdue, presque panique et pourtant déjà romantique, totalement magicienne... Même naturel évident dans la Sicilienne qui est le mouvement lent (Andante) ; avant le surgissement d'une angoisse indicible dans le Finale qui affirme la haute conscience de la mort. Mozart s'y livre avec une acuité irrésistible que Savall sculpte dans la masse, en une danse ivre, exaltée, éperdue, comme d'un dernier souffle chorégraphique, l'ultime désir intime contre la tempête adverse : il n'est pas un mouvement orchestral de tout le XVIII^e qui affirme clairement son esprit déjà *romantique*. Quel saisissant contraste avec la musique funèbre enchaînée où la

réverbération noble du lieu d'enregistrement amplifie la grandeur lugubre, portée par les bois. Mozart va très loin dans cette exploration personnelle de la mort.



Symphonie 41 « Jupiter » : à notre avis elle aurait mérité plutôt le surnom d'Apollon ; certes il y a du militaire dans la remise en ordre du premier mouvement, superbe proclamation des forces de l'esprit sur tout ferment instable ; l'impérieuse nécessité se fait volonté et autodétermination, d'autant plus impériale et « pacificatrice » après le tumulte intranquille de la 40^è, océan de sensations jaillissantes, exaltées.

Mozart affirme ici le calme tranquille et l'équilibre des forces maîtrisées en une écriture d'une lumineuse finesse. Ce début proclame une rage déterminée prébeethovénienne, dans son élan, et aussi son orchestration : le sommet de l'expérience orchestrale contenue dans le triptyque. Savall grâce à une attention aux détails fait briller les nuances de cet éclat spécifique, saisi dans sa puissance comme dans ses reflets les plus infimes. On reste saisi par la hauteur du regard de l'interprète, comme de la pensée mozartienne : qu'aurait écrit le compositeur s'il n'était pas mort en 1791, dépassant le siècle et s'affirmant même tel un Haydn, encore prodigieusement actif à l'aube romantique ? Tout Mozart, le plus volontaire, le plus humain, le plus déchirant se trouve ici condensé dans ce lever de rideau ouvertement positif.

La caresse du chef, pleine de renoncement et de nostalgie dans l'Andante, n'oublie pas les arêtes vives, la tranche des contrastes aux cordes nettes et nerveuses, presque acérée. La forte réverbération accuse encore l'ampleur lugubre du morceau dont la lumière chatoyante se rapproche des déplorations maçonniques...

Le Menuetto est réglé comme une mécanique pleine de rebond élastique où rutilent les couleurs des bois. Savall y distille un élan rond et énergique, là encore déjà beethovénien.

Mais le morceau de bravoure se déploie à la fin. Rien ne peut résister à l'affirmation olympienne, triomphante et conquérante du Finale, de fait « Jupitérien », dont Savall sait



distiller (cordes) une couleur très fine qui ajoute à la trépidation nerveuse de l'architecture. Flûtes, hautbois, bassons dansent tandis que les cordes assèment leur miraculeuse volonté éprise d'ordre et de grandeur, d'élévation et de jubilation. Aux bois aériens, abstraits, Savall fait répondre les cordes engagées, mordantes, presque rageuses, d'une superbe autorité rythmique, creusant le sillon d'une volonté désormais invincible. Aucun doute, dans cette proclamation jubilatoire s'inscrit là encore, le premier Beethoven. Transparence, clarté, nervosité, articulation et souffle préromantique : le voici ce Mozart visionnaire, poète et moderne. Magistral.

L'élévation de l'inspiration, la poésie qui s'en dégage et qui confine à l'abstraction (mais il serait erroné d'en écarter tout ancrage dans l'expérience humaine) impose aujourd'hui le triptyque comme un sommet de l'écriture symphonique dont l'ampleur de la vision, l'expérience intime qui y est concentrée, impressionnent. Mozart est déjà un romantique car sa musique est fondée sur la vérité du cœur. Et Berlioz se trompait en fustigeant ce dernier sommet mozartien par son « absence de but » lié à « trop de procédés techniques ». De toute évidence, le premier romantique français n'avait pas compris la modernité singulière de la symphonie mozartienne. Beethoven prendra la relève 11 années plus tard en 1799 dans

sa Symphonie n°1 (à 29 ans et encore très mozartien de facture).



Aujourd'hui, grâce à Savall, c'est a contrario la vérité et l'étonnante sincérité de Mozart qui nous touche tant, car chez lui, le procédé n'est jamais développé pour lui-même, s'il ne sert pas d'abord une intention émotionnelle. Coffret de 3 cd événement, évidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019**. A consommer sur la plage et pendant vos vacances estivales, sans modération.

CD critique, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)

Approfondir

LIRE aussi notre [dossier critique complet sur les 3 dernières symphonies de MOZART, « oratorio instrumental » par Nikolaus Harnoncourt \(décembre 2012, Concentus Musicus Wien\) / CLIC de CLASSIQUENEWS](#)

Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée...), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste



LIRE aussi notre entretien avec **MATHIEU HERZOG, directeur musical de l'Orchestre Appassionato**, à propos des 3 dernières Symphonies de MOZART:

<http://www.classiquenews.com/entretien-avec-mathieu-herzog-fondateur-et-directeur-musical-de-lorchestre-appassionato-les-3-dernieres-symphonies-de-mozart/>

TOURS : Concert événement des

30 ans de DOULCE MÉMOIRE

TOURS, Opéra, le 19 juin 2019.

DOULCE Mémoire, les 30 ans.

Artiste en résidence, l'ensemble Doulce Mémoire fondé par Denis Raisin-Dadre fête mercredi 19 juin 2019 (20h), sur la scène de l'Opéra de Tours, ses 30 ans d'activité artistique et musicale. Plateau exceptionnel avec la participation de **Jean-François Zygel**. Le propre de l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre est



d'approcher le très large répertoire de la Renaissance en impliquant toutes les disciplines, la musique évidemment et la pratique instrumentale propre aux XV^e, XVI^e siècles principalement ; mais aussi, la peinture et la littérature. Le geste défendu par **Denis Raisin Dadre** s'enrichit d'une culture élargie qui interroge à partir de la musique, tous les arts, si féconds à cette période.

Le dernier recueil discographique est un [somptueux livre cd dédié à Leonardo da Vinci](#) (célébration de son génie comme musicien et compositeur, opportun en 2019 qui marque le 500^eme anniversaire de la mort du peintre et scientifique en 1519) pour lequel Denis Raisin Dadre a conçu un programme musical constitué de laudes et motets, recercare, mélodies signé Frater Petrus, Marchetto Cara, Josquin Desprez, Francesco Patavino, Jean L'Héritier, Jacob Obrecht, Hayne van Ghizeghem... dont les notes et les textes mis en musique savent dialoguer avec une collection de dessins et de tableaux conçus par Leonardo. Toujours la vision rétablit le sens des pièces ainsi exhumées dans le contexte qui les inspire et les porte. Denis Raisin Dadre rétablit les correspondances, ressuscite le contexte, approfondit toujours le sens et les enjeux multiples des œuvres choisies.

Concernant Leonardo da Vinci (joueur virtuose de lira da braccio et grand concepteur des divertissements à la Cour des Sforza à Milan), Denis Raisin Dadre fait sonner « la musique secrète », celle qui ne se voit pas, mais se devine grâce à la seule éloquence silencieuse des rapports harmoniques, suscités par la composition picturale (c'est le cas précisément de La Vierge aux rochers dont les anges musiciens sont délicatement « relégués » sur le côté... une mise à l'écart qui cependant laisse toute sa place à la musique.

A l'Opéra de Tours, Denis Raisin Dadre réunit un plateau exceptionnel avec la coopération de Jean-François Zygel pour célébrer les 30 ans de son ensemble Douce mémoire.

Programme surprise.



Plus que jamais depuis ses débuts, Douce mémoire a fait siennes les qualités de la Renaissance : universalité et générosité, découvertes, inventions, voyage, créativité... Ce goût de l'aventure se concrétise aussi dans l'art des rencontres que l'ensemble a su favoriser et cultiver, toujours dans le souci des équilibres et du raffinement sonore. La

pratique instrumentale, le goût des timbres et des couleurs en partage demeure un champs d'expérimentation jamais négligé, stimulant...

Les 30 ans de Doulce Mémoire
Opéra de Tours, mercredi 19 juin 2019, 20h
RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/doulce-memoire#la-renaissance-dans-tous-ses-etats>



Pour ses 30 ans Doulce Mémoire vous convie à un évènement exceptionnel sous le signe de la Renaissance et de la fête. Avec de nombreux artistes et des invités surprenants (mais qui ont marqué les grandes réalisations de Doulce Mémoire), notamment Jean-François Zygel en invité spécial.

Tarifs de 7 à 35€

Réservation au guichet du Grand Théâtre de Tours du mardi au samedi de 10h30 à 13h et de 14h à 17h45.

Ou par téléphone au 02 47 60 20 20

Approfondir

VOIR : reportage exclusif **les 25 ans de DOULCE MEMOIRE**, salle Gaveau à Paris (février 2014)

<https://www.classiquenews.com/grand-clip-video-les-25-ans-de-doulce-memoire-paris-salle-gaveau-fevrier-2014/>

LIRE notre critique du **livre cd musique secrète de Leonardo da Vinci**

<http://www.classiquenews.com/5-mai-2019-500-ans-de-la-mort-de-leonardo-da-vinci/>

LIRE notre critique du **livre cd Magnificences de François Ier**

<http://www.classiquenews.com/magnificences-de-francois-ier-par-doulce-memoire/>

Illustrations : © Rodolphe Marics / Doulce Mémoire 2019

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall... – 1 cd Klarthe records)

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall... – 1 cd Klarthe records). Mon premier cd écolo est en carton, imprimé sur un papier ensemencé (de graines mellifères) et il peut même fleurir. Mais avant vos germinations et fleurissements écologiques, il y a au cœur de cet engagement visionnaire, un programme délectable qui confirme le brio du quintette de musiciennes Aquilon. Les 5 jeunes musiciennes réalisent ici un programme percutant qui met en avant la plasticité conjugée de leurs instruments respectifs (flûte, basson, clarinette, cor et hautbois) ; la conception du cd, – réduisant le plastic a minima, affirmant haut et fort la fragilité des espèces animales et du patrimoine végétal, est en soi un acte méritant dont toute l'industrie musicale devrait s'inspirer. Saluons [le label Klarthe](#) de s'associer à cette vision des plus pertinentes.



LES SAISONS par AQUILON : mon premier cd écolo

Sur le thème des SAISONS, le cycle comprend l'inusable Piazzolla (qu'elles ont joué en concert), les plus rares « Printemps » de Tomasi (avec le saxo de Vincent David), Summer music de Barber (alliant sérénité et contemplation), et « cerise sur le gâteau », deux compositrices à (re)découvrir avec urgence : Autumn music de Jennifer Higdon et surtout Winter music de Cecilia McDowall (1951) dont l'écriture allie verve et humour.

Ottoño porteño et Invierno de Piazzolla sont intercalés à Barber et Higdon, ajoutant à l'unité et à la cohérence du déroulement global. A la diversité des écritures – fait marquant qui renouvelle l'approche sur le thème pourtant usé et rebattu des « saisons », répond une attention spécifique aux nuances et accents souvent privilégiés par chaque compositeur. On se délecte des chants d'oiseaux du Tomasi, véritable volière sonore, riche en couleurs et en vivacité ; distinguons parmi les partitions contemporaines, celle de McDowall, palpitante, heureuse, plus printanière à notre sens qu'hivernale. L'acuité expressive de chaque musicienne rétablit ce jeu sonore propre à un collectif véritablement complice et agile. Habile et astucieux dans chaque partitions (certaines transcriptions), Aquilon caractérise chaque séquence avec un style et un goût sûrs. Certaines instrumentistes jouent en orchestre, maîtrisant la pratique des instruments historiques : tout cela s'entend dans la réalisation des accents et des phrases plus chantantes et ornementées. De sorte que nous tenons là, un programme enthousiasmant, serti de trouvailles souvent irrésistibles dans l'art du jeu concertant et dialogué. Convaincant.

**Le Teaser vidéo du cd SAISONS / SEASONS par le Quintette
AQUILON :**

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall... – 1 cd Klarthe records)

Astor Piazzolla (1921- 1992) – Estaciones porteñas, arrangement Ulf Guido Schäfer

Henri Tomasi (1901 – 1971) – Printemps pour sextuor à vent (Saxophone, Vincent David)

Samuel Barber (1910-1981) – Summer music

Jennifer Higdon (1962*) – Autumn music

Cecilia McDowall (1951*) – Winter music



Quintette à vents Aquilon (Marion Ralincourt, flûte – Claire Sirjacobs, hautbois – Stéphanie Corre, clarinette – Marianne Tilquin, cor – Gaëlle Habert, basson) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019.**

VIDEO, teaser du cd SAISONS par le Quintette Aquilon / 1 cd
KLARTHE records
<https://www.youtube.com/watch?v=-xFt37jq5WI>

CD événement, annonce. SI J'AI AIMÉ : Sandrine Piau (1 cd Alpha)

CD événement, annonce. SI J'AI AIMÉ : Sandrine Piau (1 cd Alpha). Poursuivant sa coopération chez Alpha, la soprano, colorature et diseuse de première valeur, Sandrine Piau signe un récital avec orchestre où brille le diamant allusif et dramatique de la mélodie française, en particulier à l'époque où elle passe du salon privé à la salle de concert. Le programme évoque l'attente, le désir, le plaisir, le souvenir,



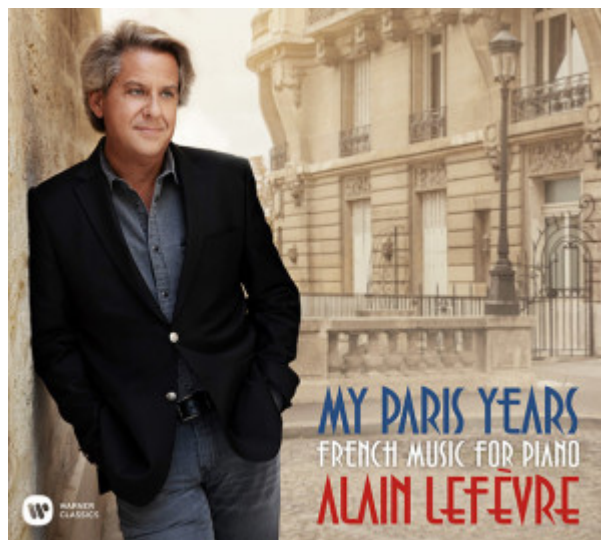
autant de facettes souvent entremêlées de l'amour romantique... Les textes des poètes Hugo, Gautier, Verlaine sont ainsi magnifiés par le timbre subtil et rayonnant, incandescent et instrumental de la soprano Sandrine Piau ; programme d'autant plus méritant qu'il dévoile plusieurs méconnus : mélodies de Saint-Saëns (Extase, Papillons), Massenet (Le Poète et le Fantôme, Aïmons-nous...), Vierne, les non moins rares Dubois (un rien académique et minaudant), surtout Bordes... le violoniste et chef Julien Chauvin et son ensemble sur instruments anciens combinent ajoutent des pièces d'orchestre (Symphonie gothique de Godard, Valse très lente de Massenet).

Pour l'année Berlioz 2019, le programme comprend aussi des extraits des Nuits d'Été pour se conclure avec le célèbre Plaisir d'amour de Martini. Prochaine critique sur [classiquenews](#)...

CD événement, annonce. SI J'AI AIMÉ : Sandrine Piau, soprano – Le concert de la Loge – Julien Chauvin, direction (1 cd Alpha).

CD, critique. Alain Lefèvre, piano. MY PARIS YEARS (1 cd Warner classics, nov 2016)

CD, critique. Alain Lefèvre, piano. MY PARIS YEARS (1 cd Warner classics, nov 2016). Né Français mais québécois de cœur, le pianiste **Alain Lefèvre** publie un album clé dans son journal intime et artistique, totalement dédié à PARIS et donc intitulé *My Paris Years*... Aux côtés de ses propres compositions (prochain album à venir sous la même



étiquette Warner classics), l'interprète, défenseur depuis toujours d'André Mathieu (avec lequel jouait son propre père), choisit ici des écritures qui font sens, selon le thème parisien : Satie (*Gymnopédies* évidemment), Ravel, Debussy et l'immense **César Franck** dont on se réjouit de réécouter *Prélude, Choral et fugue*, morceau de choix et de fulgurance de plus de 20mn : sorte de plongée introspective postwagnérienne qui n'en finit pas d'interroger de souterraines perspectives. Fidèle à une manière qui lui est propre, Alain Lefèvre en déroule l'écriture contrapuntique avec un soin de clarté murmurée, une éloquence feutrée qui sait aussi en souligner les vertiges comme la puissante architecture, en superposition et rébus, peu à peu démêlés.

FRANCAIS ET QUEBECOIS... un album parisien en forme de réconciliation. Paris est un asile enraciné dans son identité profonde, un temps malvécu en raison de l'arrogance française, surtout parisienne à l'égard de sa seconde patrie, le Québec. Mais comme toujours chez les Français qui suspectent et minimisent ce qu'ils ne voient pas immédiatement, – l'éloignement les rend aveugles et crétins (il faut bien le dire), il suffit de retourner en terres québécoises pour comprendre l'amour de la nation francophone outre Atlantique pour la culture française et la langue de Baudelaire ou de Rimbaud. C'est donc dans une fluidité toute québécoise que le pianiste déploie ses affinités françaises. L'artiste dévoile

ce qui importe dans le fait d'être Français et Québécois, un pur esprit de synthèse et de réconciliation, une fraternité musicale.

Les **Satie** prolongent ce goût du pianiste pour la lenteur et la suspension énigmatique. Les couleurs y sont là encore très nuancées et idéalement dessinées sans incision, dans l'épaisseur de la suggestion. Esquissées, en demi teintes (*N°2, « lent et triste »*). **La Pavane de Ravel** nous fait entendre les résonances de l'enfance réactivée par un Ravel émerveillé et comme langoureux. Tandis que ses Debussy coulent comme une onde emperlée, à l'articulation détaillée et chantante (« *Arabesque* »).

Voilà donc un recueil on le répète clé dans la carrière du pianiste et de l'homme : Paris, en forme de célébration, et aussi allusivement une manière d'hommage à la mémoire de son maître parisien, Pierre Sancan. Un témoignage pour la beauté fraternelle et la cristallisation d'un idéal français et québécois : belle pierre à l'édifice de la culture francophone québécoise, alors que se tourne avec débats et frictions, la question de la laïcité de l'Etat, de l'autre côté de l'Atlantique.

CD, critique. Alain Lefèvre, piano. MY PARIS YEARS (1 cd Warner classics, nov 2016).

LIRE aussi notre critique du CD, événement, critique. Mathieu : Concerto n°4 ; Rachmaninov : Rhapsodie op.43 – [Jean-Philippe Sylvestre, piano / Orchestre Métropolitain / Alain Trudel, direction – 1 cd ATMA classiques / ACD22768 – novembre, 2018](#)

FORCE DU DESTIN. Kaufmann, Netrebko, Tézier : trio gagnant chez VERDI



FRANCE MUSIQUE, dim 2 juin 2019, 20h. VERDI : La FORCE DU DESTIN. Le Royal Opera House, pour sa nouvelle production 2019 de **La Forza del destino de Verdi** (avril 2019) réunit un cast proche de la perfection. Car il faut de la puissance, de la finesse et une attention

méticuleuse au profil de chaque protagoniste. Dans cet opéra où brûle l'amour le plus contrarié et donc d'essence tragique, la mise en scène de Christof Loy se montre à la hauteur de ce drame noir où comme toujours sur la scène lyrique romantique, la grandeur morale des individus éprouvés, se dévoile en fin d'action... au moment de leur mort.

Le chant vermine souffle son meilleur sur la scène londonienne, grâce aux personnalités aussi charismatiques que **Jonas Kaufmann, Anna Netrebko et Ludovic Tézier** : soit 3 immenses solistes, aujourd'hui recherchés par toutes les scènes internationales (Trio prometteur que Bastille avait accueilli pour Don Carlo du même Verdi). Leurs talents

complémentaires éclairent en réalité une action qui est loin d'être aussi désastreuse et confuse que d'aucun le disent ; par manque de connaissance, et par snobisme (parisien... comme toujours). On dit d'ailleurs la même chose de nombreux opéras verdiens, dont *Il Trovatore*, *Le Trouvère*. Rien d'opaque ni de complexe ici, d'autant que la mise en scène de Loy, respecte, elle, la cohérence originelle du livret (a contrario d'un Tcherniakov qui aujourd'hui n'hésite plus à réécrire chaque livret des opéras qu'il dénature ainsi allègrement).

Jonas Kaufmann réussit à phraser comme jamais, offrant un chant ciselé, intelligible et profond... comme au théâtre. Il éclaire chez Alvaro, la lente et progressive modification psychologique, de l'ardeur effrénée voire irréfléchie à la noblesse détachée, la plus sage... belle performance dans la subtilité. La Leonora (à ne pas confondre avec sa « sœur » tragique du même prénom dans *Il Trovatore*) d'Anna Netrebko confirme l'excellente verdienne, vibratile, irradiante, habitée par une urgence intérieure, un souci de la loyauté jusqu'à la mort et l'abnégation la plus totale (à la fois, amante coupable et mortifiée mystique en quête de salut).

En Carlo di Vargas, **Ludovic Tézier** convainc tout autant par la beauté du chant et sa solidité expressive. Affûté même dans son duo avec Alvaro / Kaufmann : « Voi che sì larghe cure » qui fusionnent les deux voix idéalement caractérisées.

Face au trio tragique et héroïque, deux personnages comiques, plus légers se distinguent aussi grâce à l'intelligence de leurs interprètes respectifs : Padre Guardiano et Melitone (qui rappelle la truculence bonhomme du sacristain au premier acte de *Tosca* de Puccini) : ainsi à Londres, **Ferruccio Furlanetto** et **Alessandro Corbelli** ajoutent chacun à la finesse théâtrale de la production.

A notre (humble) avis, la prestation tout aussi enlevée de **Veronica Simeoni** en Preciosilla manque elle de finesse, donc tombe plus bas, dans la gouaille caricaturale. Dommage pour la soprano qui aurait dû être inspirée par l'excellence de ses

partenaires précités.

Faiblesse d'autant plus malheureuse qu'ici aucun comprimé (seconds rôles) n'est laissé dans la confusion ou l'imprécision (comme souvent) ; ne citons que le Calatrava de **Robert Lloyd**, ou l'Alcade de **Michael Mofidian**...

Nous ne dirons rien des décors (inutile précision s'agissant d'une diffusion radiophonique)

Voilà une approche vocalement exceptionnelle qui souligne chez Verdi sa force émotionnelle : la vengeance dont il est question, la malédiction consentie et assumée des deux amants malheureux, leur course effrénée au salut (qui les mène au delà d'une expérience terrestre),... tout est exprimé avec une grande finesse. Superbe lecture.

VOIR le TEASER du spectacle LA FORZA DEL DESTINO de VERDI à COVENT GARDEN Royal Opera House (avril 2019)
